

SUILLETON

## Val-Perdu

MOUL DE NAVERY

(Suite)

Sans cesse interrogeait la pendule, heures sonnaient sans En proie à une mortelle, je quittai la maison par un domestique et au du côté de la route vivre ton père. Le froid, saisirent avec tant de je tombai sans force d'un arbre abattu, réordre là jusqu'au matin. timent d'un malheur l'âme; et je murmure de mes larmes des celui que j'attendais, me remis en marche, avais-je fait une ce que j'entendis des cris partir d'un groupe de vers un bouquet de ne reconnut et deux pays accoururent vers ant avec toutes les marouvante :

chez vous, madame, vous... Nous allons précaution M. Chazellest pas mort, Dieu merespérer que la blessure grave.

on père était blessé ! Je lui qui, dans une bonne réandaient m'éloigner tombai à genoux près eux. Le sang qui s'était le front marquait la blessure. Chose étranrable, ton père se trouarrotté dans un énorme ne qui paralysa ses t. Avait-il été frapé ? on ne voyait point arqu'une grosse pierre sang pouvait l'avoir oment où il tomba. On alheureux, on déroula je lavai son front avec eau voisin. Quand il paupières, ses yeux connaissaient personelle appelée se livra à ion qui n'aboutit à tit le pays pour dépleur à défaut d'assasre égarés sur divers lfamés, les soupçons, énués de fondements, et l'histoire de ce crisir celle de tant d'ademeurés sans châtaire de Lambesc avait père les quatre cent prix de sa propriété.

au courant de ce fait u sur la route, et lanan filet avait assez pavements pour lui dértfeuille. Sans doute nt ton père était tououvert le front. Sa it vite, mais soit que t été atteint, soit que ètre ruiné eût boulede ton père, sa raison parfois l'abandonneres de plus en plus fréribles, il s'adressait à maginaire, l'accusait, puis, s'arrêtant brusdemandait : "—Jens-tu ?"

ions fort peu ton mal; cependant nous ne etenir prisonnier, dans lui montrer que nous folie. Le vol commis us la ruine, je m'y set résignée, car je l'atquelle richesse vaut me et un petit enfant. Il me semblait qu'ourire un jeune être père retrouvere raison. Aussi avec

## Nous Exhibons

Un superbe assortiment de bleues, de WORSTEDS et de TWEEDS, d'Ettoffes Anglaises et écossaises pour nos habillements faits sur commande, et aussi une grande variété de Draps pour capots à l'épreuve de la pluie.

Habillement sur commande, \$13.00 à \$27.00

Pantalons, \$3 à \$7.50.

Nous avons aussi dans nos Gardes-Robes des Habillements spéciaux de \$13 à \$18, dont la mode est correcte, la coupe impeccable, aussi bien que la façon.

Venez voir ces habillements.

**W. D. Martin,**  
Coin de la Grand' rue  
et rue Lutz. - MONCTON

quel courage j'affrontai les heures terribles ! Quand je te serrai sur mon sein, j'oubliai tout et je demandai ton père.

Il vint et comprit. Alors élevant sur toi les mains, il murmura :

—Sois béni et console ta mère !

Je crus ton père sauvé, il s'agenouilla près de mon lit et pria, mais en se relevant je l'entendis murmurer :

—Je suis ruiné, et mon fils sera un mendiant... ruiné ! ruiné !

Il quitta la chambre et descendit dans le parc.

Je ne devais plus le revoir.

On le chercha vainement quand vint la nuit ; au matin, un homme qui venait couper des joncs aperçut un cadavre flottant à la surface de l'étang ; ce pauvre insensé s'était noyé. Sans doute le pied lui manqua sur le bord de cette abîme, ou bien la fièvre de la folie hantait davantage son cerveau... celui qui lui prit sa raison avec sa fortune est responsable de cette mort devant Dieu.

—Oh ! chère et adorée mère ! combien tu as souffert !

—On me cacha cet événement.

Le médecin se borna à me dire que la fièvre s'était emparé de mon mari et qu'on l'avait conduit dans une maison de santé. Il ajouta qu'il m'enfermerait le voir lorsque je serais assez forte. Mais le jour où je devais sortir pour la première fois je trouvai des vêtements de deuil, et je compris.

Il me serait impossible de te raconter ce que fut ma vie pendant les trois premiers mois qui suivirent cette catastrophe ; l'amour maternel me sauva ; je compris que tu me retenais à la vie. Mais à ces souffrances succédèrent ; la santé de mon père, celle de ma mère, fortement ébranlées, me causèrent d'autres alarmes, et tu comptais quatre ans à peine quand tu suivis, à dix jours d'intervalle, le convoi de ton aïeul et celui de ta grand'mère. Nous restions seuls tous deux, seuls pour porter le poids de notre chagrin et pour affronter les réalités de la vie. La mort de mes parents me laissait quelques milliers de francs. Tu étais si petit que je pouvais bien encore te garder en province, fortifiant ton corps, formant ta jeune âme, et t'accoutumant à la pensée de la lutte au milieu de laquelle tu te débattrais plus tard.

Je vécus avec toi et pour toi. Ton cœur s'ouvrait à tous les bons sentiments qui sont la consolation des mères éprouvées. Mais il me fallut bientôt comprendre que nous ne pourrions demeurer en province sans porter préjudice à ton avenir. Il m'en coûtait d'ailleurs de voir

tant de témoins d'une misère qui, sans doute, irait en croissant, et, lorsque tu comptas sept ans, je pris le parti de partir pour Paris.

Je m'installai dans un logement si modeste qu'il s'y trouvait à peine de la place pour nous trois, car Coudrette, acceptant sa part de notre misère, refusa de me quitter. Elle ne demandait point de gages et s'estimait trop heureuse, disait-elle, de soigner les deux enfants qu'elle avait vu naître. C'est au moment de notre arrivée à Paris que commença le mystère de ma vie. Le jour où j'installais mon modeste mobilier, en cherchant des papiers dans un tiroir, je trouvai sous ma main un portefeuille que je ne connaissais point. J'y trouvai cinq mille francs.

Cette découverte me réjouit sans m'inquiéter. Je crus que cette somme avait été oubliée par ton père dans ce portefeuille et je résolus de la faire durer le plus longtemps possible. Tu suivais déjà les cours d'un collège ; les heures du repas nous réunissaient, et nous gardions la soirée pour les épanchements de notre tendresse.

—Ah ! fit Jacques, tu n'as pas besoin de me le rappeler ! Le souvenir en est ineffaçable, mais continue, continue le récit de ce drame dont jamais je n'ai rien supposé.

—Un an après la découverte des cinq mille francs qui me permirent de vivre sans inquiétude tout en conservant une petite réserve. Coudrette aperçut dans l'antichambre une grosse enveloppe à mon adresse. On l'avait glissée sous la porte et nul n'avait sonné ou frappé la veille. Je la déchirai, et j'y trouvai de nouveau cinq mille francs.

Cette fois je compris qu'il s'agissait ou d'un don généreux ou d'une restitution. Mais aucun des amis de mon père n'était assez riche pour s'imposer un pareil sacrifice. Je crus alors que le misérable qui avait volé ton père, saisi de remords, pourvoyait à la vie de la veuve et de l'orphelin de sa victime. Depuis, à la même date, sans qu'il me soit possible de deviner de quelle façon nouvelle cette somme me parviendra, je la reçois exactement. Cependant, hier on m'a rien adressé. Sans doute celui qui réparait sa faute, te voyant revenu, me croit à l'abri de tout besoin. Il a raison ! Mon fils est là, me voilà riche ! Je sers mon Jacques dans mes bras, et je suis la plus heureuse des mères après avoir été la plus infortunée des femmes.

II

Tandis que la veuve faisait à Jacques le récit de douleurs qu'il n'avait jamais soupçonnées, tantôt le jeune homme, cachant son front dans ses mains, dérobait à sa mère les larmes roulant silencieusement sur ses joues, tantôt des exclamations douloureuses s'échappaient de ses lèvres. Sans doute en voyant le deuil dont s'enveloppait Mme de Chazelles, il sentait que jamais elle ne s'était consolée, mais quelle différence entre la douleur de voir s'éteindre un époux et le désespoir de le perdre de cette façon terrible, joignant à la séparation le souvenir d'un crime ! Jenny Chazelles n'avait pas reçu les dernières confidences de son mari ; elle n'avait pas eu son suprême regard. Si son nom s'exala avec le dernier souffle du malheureux, elle ne l'entendit point sortir de ses lèvres. Il tomba au fond de l'eau noire et lourde, durant une nuit de ténèbres et la veuve apprit trop tard son malheur pour mettre au front du trépassé le baiser de l'adieu. Quel courage il fallut à Mme Chazelles pour survivre ! Tout en gardant au fond de son âme un chagrin inguérissable, elle s'efforça de ne point attrister l'enfance de son fils. A cette heure, si elle lui révélait la vérité, c'est qu'il devenait nécessaire qu'il la connût,

afin de préparer son avenir. Au sentiment d'admiration que lui inspirait la conduite de sa mère, quand elle eut achevé ses confidences, se mêla, dans l'esprit du jeune homme un mouvement de haine farouche contre le misérable qui, en dépouillant son père, l'avait conduit à la folie.

—Tu n'es pas seulement une mère adorable, mais une martyre, dit Jacques en couvrant de caresses les mains de Mme Chazelles ; si ma tendresse pour toi pouvait grandir, elle doublerait à cette heure ; mais mon adoration ne doit point étouffer un sentiment aussi légitime. L'homme qui te dépouilla, celui qui me fit à la fois orphelin et pauvre, ne l'as-tu pas cherché ? La justice demeurerait impuissante, ne l'appartenait-il point, à son défaut, de poursuivre les recherches et découvrir le coupable ?

—Je me résignai, répondit la veuve. La certitude que la Providence ne laisse aucune faute impunie, me suffit. En recevant chaque année l'argent, dont j'avais besoin pour toi, je pensais que le repentir était entré dans cette âme, et que le châtement regardait Dieu.

Jacques leva les yeux sur Mme Chazelles, et fut tellement frappé de la beauté triste de son visage et de l'expression de son regard, qu'il se laissa glisser jusqu'à genoux.

—Tu as raison, dit-il, toujours raison ; laissons agir la Providence et renfermons-nous dans le bonheur de nous retrouver. Seulement promets-moi que désormais, si tu reçois de l'argent adressé d'une façon aussi mystérieuse, tu en donnera le montant aux pauvres. Il me semblerait, en l'acceptant, qu'on me paie la vie de mon père que je n'ai pas connu.

—Je te le promets, répondit la veuve.

Coudrette interrompit l'entretien en annonçant que le déjeuner était servi ; bien que ce repas manquât d'entrain, il rompit forcément l'évocation de douloureux souvenirs. Pendant une semaine Jacques ne songea à autre chose qu'à la joie de retrouver sa mère. Au bout de ce temps, un soir, pendant que Mme Chazelles interrogeait son fils sur ses projets, le facteur apporta une lettre à l'adresse du jeune ingénieur. A peine celui-ci l'eut-il parcourue qu'il poussa un cri de joie.

—Une bonne nouvelle, mon enfant ? demanda sa mère.

—Un succès inespéré. Une chance inattendue ! Vraiment dans notre infortune nous devons encore bien des remerciements à la Providence. Sais-tu ce qu'on m'offre ? Une place d'ingénieur à la grande fonderie du VAL-PERDU.

M. Vauvilliers, propriétaire-directeur de cette fonderie, est un homme de grand talent et de haute honorabilité. On fabrique au Val-Perdu des œuvres d'art et des objets destinés à l'industrie. Oui, vraiment cette proposition m'ouvre une chance de fortune, et cependant...

—Cependant ?

—Ne dois-je pas la refuser ?

Pourquoi la refuserais-tu ?

—Ne comprends-tu pas qu'il faudra nous séparer ?

—Sans doute, mais cette fois pour un temps rapide... Dès que tu seras installé au Val-Perdu, tu chercheras dans le village une maison pour moi ; si modeste qu'elle soit, je saurai m'en contenter. Refuser cette place serait une folie que je ne te laisserai pas commettre. Ai-je jamais compté avec mon cœur quand il s'est agi de toi ?

—N'es-tu point allé au fond de la Perse encouragé par mes conseils ? Quelques heures nous séparent du Val-Perdu. A ton premier signe tu me verras accourir.

—Ah ! bonne et admirable mère ! Je refuserais pourtant si je n'avais la certitude qu'en acceptant cette situation je réaliserai notre bonheur

## Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blucher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

**J. P. BREAU & CIE.,**

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,

En face du Marché.

209 Grand' rue, MONCTON

à tous deux.

—Qui t'a recommandé à M. Vauvilliers ?

—Je n'ai pas lu les dernières lignes de cette lettre... ah ! voici le passage qui me l'apprend : "J'avais prié mon ancien condisciple M. Vauthier, de m'indiquer un jeune ingénieur dont l'honorabilité et les talents lui fussent connus ; il me donne, Monsieur, votre nom et votre adresse, et il ajoute qu'après avoir été votre professeur, il est resté votre ami. Cette garantie me suffit amplement ; je sais de plus que vous avez prouvé autant de hardiesse que d'intelligence pendant ce voyage que vous aviez entrepris. Soyez convaincu que je m'estimerai très heureux de mettre dans l'avenir votre situation à la hauteur de vos services.

"Il suffira que vous arriviez au Val-Perdu le 30 mai."

Après la lecture de cette lettre, qui répondait si bien aux espérances du jeune homme, et qui permettait à sa mère de goûter près de lui un bonheur tranquille, il ne fut plus question que de la façon dont ils arrangeraient leur vie. Ce que Jacques connaissait de M. Vauvilliers, sa réputation d'habileté et de générosité pouvaient faire présager à l'ingénieur une situation brillante. Il s'occupa à ranger les papiers renfermant ses notes de voyage, puis ses cartons de dessins et de croquis. De rares visites à faire aux amis de la famille de sa mère, des achats indispensables prirent les trois derniers jours de son séjour à Paris. Mme Chazelles se montra admirablement courageuse, et lui promit d'attendre sans impatience l'heure où il l'appellerait. Au moment de le quitter, elle sentit bien encore la tristesse de la séparation, mais elle cacha à son fils une émotion dont elle ne fut pas maîtresse, et elle l'embrassa en répétant :

—A bientôt !

Enfoncé dans l'angle du wagon qui l'emportait vers Perpignan, Jacques repassa dans son esprit les confidences de sa mère, et son admiration pour elle grandit de tout ce qu'elle avait souffert. Il se promit de lui payer la dette sacrée qu'il avait contractée envers elle au prix de son propre bonheur, s'il le fallait, même au prix de sa vie.

La pensée d'aller vers un but certain, l'espoir de trouver dans la situation qui lui était offerte la réalisation de ses rêves, abrégèrent pour Jacques les heures du trajet. Il était de ceux que tout intéresse. Ses regards embrassaient rapidement des paysages évanouis aussitôt qu'entrevus. La richesse des campagnes de France le reposait des sables brûlants et des montagnes arides. Il préférait un ciel nuageux à l'impitoyable éclat d'un soleil de feu, et d'un azur sans ombre.

Dans la lettre adressée à Jacques par M. Vauvilliers, le directeur de la fonderie du Val-Perdu priait l'ingénieur d'annoncer son arrivée, afin qu'il envoyât au-devant de lui. Mais Jacques Chazelle possédait trop l'habitude des voyages pour se tourmenter beaucoup des moyens de locomotion. Il préférait arriver à l'improviste. Il témoignait de la sorte un plus grand

empressement. Enfin la distance entre Perpignan et le Val-Perdu était point assez grande pour que, faute d'une voiture, il lui fût impossible de faire le trajet à pied. Jacques n'eut, du reste, que l'embaras du choix. Un vieux cocher à la figure épanouie et dont le cheval paraissait capable de fournir une assez longue traite lui offrit ses services, chargea les baggages, donna un léger coup de fouet accompagné d'un claquement de langue, et la Noire partit allègrement. Le temps était beau, Jacques avide de voir le pays, et désireux de causer, prit place à côté de Thomas Pédrille, et alluma un cigare.

Thomas, tout en caressant le dos du cheval de la mère de son fouet, commença la conversation.

—Comme ça, monsieur, vous allez au Val-Perdu. Dame ! c'est un bel endroit et habité par de bon monde. M. Vauvilliers a créé fortune du pays eu y installant ses fonderies. Fallait voir, dans les commencements, comme on s'étonnait de son idée. Le Val-Perdu, sur lequel couraient de mauvais bruits, ne semblait guère propre à devenir le centre d'une industrie.

Les habitants se montrèrent d'abord hostiles au nouvel acquéreur des terrains. Il y eut des batailles entre les maçons et les bergers du Val. Pour finir plus vite avec ces luttes, M. Vauvilliers commença par faire enclore ses terrains. La porte resta fermée aux malintentionnés ; la fabrique s'éleva ; quand elle fut terminée, le propriétaire entreprit un chemin de fer allant de la montagne à la fonderie. Le salaire qu'il offrit pour les travaux de terrassement changea les idées des paysans. Les bergers renoncèrent à la fabrication du fromage et travaillèrent aux routes ferrées. Quand le chemin de fer se trouva fini, ils sollicitèrent comme une faveur d'entrer à l'usine. On accepta les plus jeunes. Alors, autour de la fonderie se bâtirent des maisons ; des boutiquiers de Perpignan fondèrent des succursales au Val-Perdu ; le village est devenu un bourg, et le bourg est en train de se métamorphoser en ville.

—Aime-t-on M. Vauvilliers ?

—Comme un bienfaiteur. Il y a beau temps qu'il serait député si cette ambition-là lui était venue ; mais lorsqu'on lui en parle il répond :

"Les actions valent mieux que les paroles. A Paris, je ferais comme les autres, je parlerais à la Chambre, plus ou moins bien, et plutôt mal que bien, car Dieu ne me fit point orateur. Ici j'ai la conscience de rendre des services. Un député est rééligible, et les électeurs capricieux. A chaque nouvelle formation de Chambre on doit recommencer des courses, des discours, dépenser beaucoup d'argent et peut-être faire rire de soi. Non, non ! je resterai ce que je suis ; le député que vous élirez ne prendra jamais autant vos intérêts que moi-même. Vous feriez de moi votre mandataire à la Chambre, tandis que moi je me suis fait le roi du Val-Perdu."

(A continuer)

Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.